

L'humour de Paul Budry

Autor(en): **Perrochon, Henri / Budry, Paul**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **77 (1950)**

Heft 8

PDF erstellt am: **11.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-227337>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

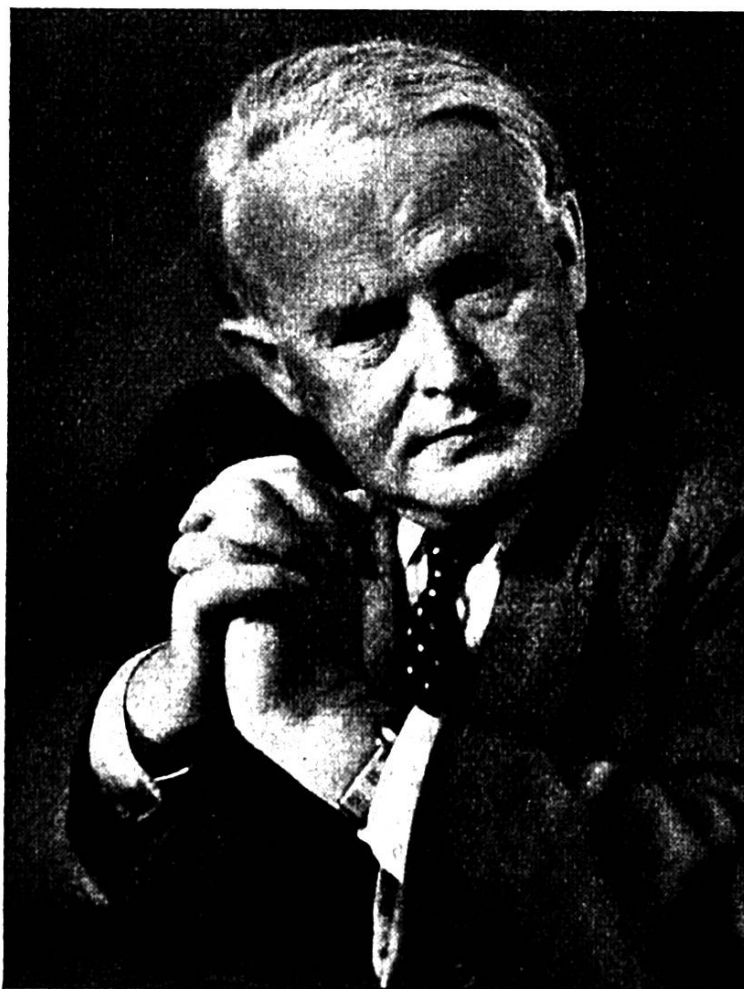
Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'humour de Paul Budry

par Henri FERROCHON

Préparé par Gérard Buchet. Le premier volume des Oeuvres incomplètes de Paul Budry a paru. Ce sont des pages hautes en couleur : la Prise de Jéricho, point conforme peut-être à la tradition biblique, le Hardi chez les Vaudois et quelques histoires drues et militaires, du pur humour vaudois.

(Photo Germaine Martin.)



N'oubliez pas de lire l'introduction : l'autobiographie de l'écrivain. « On veut que je sois né le 29 juin 1883. Soit. C'était à Cully, dans une vétuste maison du XVI^e (depuis lors celle de la sage-femme et du garde champêtre) qui abritait la chapelle de l'Eglise libre. Comme je tombais régulièrement dans l'escalier de la galerie, en y laissant un morceau de mon crâne, on décida de bâtir une chapelle neuve dans le verger droit dessus. Il y avait d'énormes reines-claude et des pommes douces. On mettait la baignoire chauffer au soleil et ma mère répandait des feuilles de roses. »

« J'allais avec la bonne faire la provision d'eau au Vanel, dans une brante de fer blanc. Le fils du Vanel était dragon, la bonne n'en finissait pas, l'eau rentrait chaude à la maison. »

Ce sont les chars qui passent, conduisant des villages entiers à la Fête des vigneron. Puis c'est le départ pour Vevey

où le pasteur Budry, auteur de tant de cantiques, est appelé « pour ramener les Veveysans au culte du vrai Dieu ». Ce fut le début de l'école « où je n'ai jamais été fort ». Des combats de cadets au lac de Bret, la fondation d'une bande de voleurs, la construction d'une hutte de neige, « où je m'enfermais avec une bougie, et la vie me semblait avoir déjà beaucoup duré ». Batailles à coups de pierres avec les gamins de Corsier. Lectures excitantes des romans de Gyp. « Un jour, on me montra le premier gramophone. Mon père m'apprit à nager. »

La mort de Mme Budry amena des changements. On mit Paul dans un pensionnat pieux, mais dévergondé. Puis ce fut une maison plus sérieuse. « Je me convertis et je devins un petit saint... Je revins à Vevey, j'étais devenu insignifiant et rangé, et le suis demeuré pour la vie. » Gymnase de Lausanne où l'on apprenait l'ironie. Vacances dans la Broye. « Je voulais deve-

nir missionnaire. Je tombais amoureux d'une fille d'Argovie. On s'embrassait à mort dans une remise à outils... On formait des projets pour l'Afrique. » Etudes à la Faculté libre de théologie, où à l'ombre biblique des cèdres du Liban, des maîtres doux et subtils lui ravissaient l'esprit. C'est la seule maison que Budry n'aurait jamais voulu quitter. Et pourtant, son premier sermon ne fut pas un succès. Le sujet en était le péché originel, « à quoi je n'entendais rien ». Tout en suivant ses cours, il écrivait un roman dont le titre eût bien étonné ses bons maîtres : *Alphonse ou la grâce refusée*. La théologie menant à tout, Budry, plein d'espoir, partit pour Paris. Enseignement, internat, études. Une petite Suisse l'y attendait : Ramuz, Spiess.

Au retour au pays : Collège de Vevey. Ecole de commerce à Lausanne. Cahiers vaudois. Mobilisation : entre deux périodes d'artilleurs : *Pinget dans la fosse aux lions*. Nouveau séjour à Paris, entreprise de librairie, éditions. L'œuvre s'accroît : monographies de peintres, *Suisse qui chante*. *Vie romantique au Pays romand*, scènes bourguignonnes que Clément illustre. « J'étais en passe de devenir un danger public et de mettre les éditeurs sur la paille, quand l'Office national du tourisme vint heureusement à mon secours et m'achemina sur les traces du maître vénéré des esprits voyageurs, Baedeker. » On sait comment, admirablement, il remplit ce rôle.

Lorsqu'enfin Paul Budry allait pouvoir méditer et s'exprimer en paix, la maladie l'arrêta, ne lui ménageant que de brèves haltes pour rêver aux œuvres qu'il n'aura le temps que d'ébaucher.

Théologien, professeur, enchanteur du tourisme. Poète et conteur. La *Prise de Jéricho* et le *Hardi chez les Vaudois* montrent des aspects savoureux d'un talent rare dans nos contrées. Songez à la conquête d'Estavayer ou au général hébreu s'oubliant en la compagnie d'une captive éprise de voyages...

Les deux nouvelles militaires qui terminent le premier recueil des Oeuvres incomplètes sont d'une drôlerie tout aussi réussie. Les aventures de Duchoux qui passe son temps à l'infirmerie pour des maux admirablement traînés en longueur, et qui cependant défunte, mais le jour de son licenciement. Il avait reçu son billet de sortie, son indemnité de grippe et son arriéré de solde. Il fit joyeusement le tour des pintes de Lausanne. Et, étant militaire au civil comme il avait été civil au militaire, il voulut s'emparer de sa maison par une opération de manœuvre ; il décida, avant l'assaut, de franchir la fontaine à la nage. On l'y retrouva noyé.

Le pasteur de Praz-Riond est d'une identique veine. Ce brave ministre, lieutenant et chargé de la direction d'un camp bovin, y réussit, jusqu'au jour où ses vaches se mirent à gambader et à corner terriblement. Un vacher apprit au théologien qu'elles étaient en proie à un démon matrimonial. Que faire ? Impossible de transformer en harem un troupeau où chacune portait un nom biblique : Léa, Rachel, Ruth, Judith, Suzanne... Difficile de leur faire comprendre que saint Paul a dit que celui qui se marie fait bien, mais que celui qui ne se marie pas fait mieux encore. Il convenait de concilier les exigences des lois animales et celles de la morale chrétienne. Le lieutenant demanda alors à l'intendance de lui fournir 35 taureaux (il y avait 35 vaches), en assurant que tout se passerait dans l'ordre et la moralité. Comme réponse, le colonel gratifia le demandeur de huit jours d'arrêts pour impertinence, et le renvoya dans sa paroisse. Le camp échut à un agent d'affaires qui détestait les vaches et leur fit passer à coups de trique leurs idées folichonnes.

Paul Budry avait le sens de l'humour truculent. Le premier volume de ses œuvres en rappelle la verve rabelaisienne. D'autres aspects de son talent si riche apparaîtront ensuite.